qu'elle avait si parfaitement aimé. Ce fut le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, le 14 septembre 1510. Plusieurs personnes eurent révélation de sa gloire ; son médecin, entre autres, qui dormait à l'heure de sa mort, s'éveilla en sursaut et entendit sa voix qui lui disait : « Adieu, je pars maintenant pour le ciel ».

On la représente tenant à la main un cœur percé d'une flèche.

CULTE ET RELIQUES. — ÉCRITS.

Aussitôt que la mort de sainte Catherine fut connue, on accourut en foule à l'église de l'hôpital, pour vénérer le saint corps qui y était exposé, et des guérisons commencèrent à s'y opérer en grand nombre. Le saint corps, renfermé dans un cercueil de bois, fut enseveli dans l'église du grand hôpital : il fut placé près d'un mur, sous lequel il y avait un aqueduc que l'on n'avait pas observé. Cette sépulture n'étant que transitoire, le saint corps n'y demeura que dix-huit mois, au bout desquels il fut retiré et trouvé, malgré l'humidité du lieu, dans un état parfait de conservation. Pour satisfaire la dévotion publique, on le laissa exposé pendant huit jours, après lesquels on le plaça dans une chapelle défendue par une grille qui le laissait voir à ceux qui venaient le visiter. On enferma ensuite le saint corps dans un sépulcre de marbre que l'on avait fait ériger assez près du maître-autel. Bientôt on vit accourir de toutes parts une foule d'étrangers; et la circulation continuelle autour du tombeau devenant de jour en jour plus bruyante et plus incommode, on fut obligé de transporter le tombeau dans une partie basse de l'église où il demeura jusqu'en 1593. A cette époque, on fit construire un tombeau neuf dans un lieu plus élevé où l'on transporta le saint corps qui fut trouvé dans un état d'incorruptibilité parfaite.

En 1642, on transféra le corps, toujours conservé dans son intégrité miraculeuse, dans une châsse d'une forme élégante et enrichie d'ornements dorés. En 1692, il fut retiré, avec la permission de la sacrée Congrégation des Rites, de cette châsse de bois, et déposé dans une arche d'argent, ornée de cristaux, afin qu'il fût visible à tout le monde. Enfin, en 1708, les habits qui le couvraient tombant en lambeaux, on le sortit, avec la permission du pape Clément XI, le 23 du mois d'août. On le dépouilla de ses vieux habits qui furent remplacés par des vêtements plus convenables, et il fut remis dans son reliquaire, où il repose encore aujourd'hui, sans aucune marque de corruption.

Sainte Catherine fut mise, de vive voix, au nombre des Bienheureux, par le pape Jules II. En 1636, le pape Urbain VIII fit informer sur ses vertus et ses miracles en général. La cause resta pendante jusqu'à l'année 1670. Alors elle fut reprise par ordre du pape Clément X, et, en 1675, un décret de la sacrée Congrégation approuva tout ce qui avait été fait précédemment. Ce décret fut porté le 30 mars et confirmé le 6 avril de la même année par le Pape. Ses écrits furent approuvés par le pape Innocent XI, le 14 juin 1676. Après un grand nombre de miracles opérés par son intercession, Clément XII la canonisa solennellement en 1737, et Benoît XIV inséra son nom dans le martyrologe, sous le 22 mars.

Nous avons de sainte Catherine de Gênes un traité remarquable sur le *Purgatoire*, et des *Dialogues* entre l'âme et le corps, l'amour-propre et l'esprit, l'humanité et Dieu. Ces dialogues ne sont autre chose, sinon la voix de la chair qui veut retirer l'âme de la vie intérieure, et la voix de l'esprit qui lutte contre elle et qui veut suivre l'attrait divin.

Le premier auteur de cette vie a été un docteur italien nommé Jacques Giunsy, qui s'est servi des mémoires de ceux qui avaient connu la bienheureuse Catherine. Les Chartreux de Bourg-Fontaine l'ont traduite en français dès le commencement du XVII[e] siècle. — Cf. *Acta Sanctorum; Vie de sainte Catherine de Gênes,* par l'abbé P..., vicaire général d'Evreux.

SAINT EUCHAIRE, PREMIER ÉVÊQUE DE TRÈVES,

ET SES SUCCESSEURS LES SAINTS VALÈRE ET MATERNE (I[er] siècle [1]).

Une tradition immémoriale raconte que le culte de la sainte Vierge, conjointement avec le christianisme, fut apporté dans l'Alsace, par saint Materne, disciple de saint Pierre, et, selon plu-

1. Nous avons suivi la chronologie adoptée par Baronius, le rédacteur du martyrologe romain. Il fait de saint Materne un apôtre qui a reçu sa mission de saint Pierre en personne, tandis que quelques hagio-

sieurs écrivains, le fils unique de la veuve de Naïm, que Jésus-Christ ressuscita et admit ensuite au nombre de ses soixante-dix disciples. La tradition ajoute que Materne étant mort à Ell, dans le cours de ses prédications, Euchaire et Valère, les deux compagnons de son apostolat, retournèrent à Rome exposer leur douleur à saint Pierre, que celui-ci leur donna son bâton pastoral, en leur disant de le poser sur le corps du défunt, et de lui commander de ressusciter; après quoi il continuerait sa mission avec plus de succès qu'auparavant; qu'enfin tout se passa comme l'avait dit le Prince des Apôtres; et que par Materne ressuscité et ses compagnons furent fondées les églises de Strasbourg, de Trèves, de Cologne et de Liége.

Si cet antique récit a été contredit par certains critiques, qui, offusqués des faits miraculeux qu'ils rencontrent dans l'histoire, étudient, sous l'inspiration du préjugé, les moyens de les en bannir, ou du moins de les mettre en suspicion, on ne peut disconvenir que celui-ci réunit en sa faveur des raisons et des autorités puissantes : ce sont les martyrologes des huitième, neuvième et dixième siècles, et divers écrits de la même époque, qui citent cette tradition comme admise de temps immémorial; c'est la croyance religieusement conservée en diverses Eglises, malgré les grandes distances qui les séparent; c'est le respect avec lequel Cologne et Trèves ont conservé les deux moitiés du bâton pastoral de saint Pierre, qu'elles se sont partagé, et l'accord des anciens auteurs à motiver par ce miracle la coutume qu'ont les Papes de ne pas porter de crosse; c'est l'antique basilique de la Résurrection bâtie à Ell, et où la foule des pèlerins visitait dévotement le tombeau vide qui avait servi pendant quarante jours de sépulcre à saint Materne; c'est le témoignage uniforme des historiens alsaciens, allemands, italiens, des siècles plus rapprochés du nôtre; c'est l'office propre du bréviaire de Strasbourg; c'est enfin, d'une part, le fait non contesté que saint Materne fut le premier apôtre de l'Alsace, de l'autre, le fait incontestable que dès le second siècle l'Alsace comptait des chrétientés florissantes.

Saint Euchaire tint le siége épiscopal de Trèves pendant vingt-trois ans, et il s'endormit dans le Seigneur le 8 décembre; Valère lui succéda, siégea quinze ans, et mourut le 29 janvier; Materne continua les travaux apostoliques de ses deux prédécesseurs immédiats et s'envola au ciel le 14 septembre, après avoir gouverné son diocèse pendant quarante ans. Leurs corps furent ensevelis hors des murs de la ville de Trèves. On voit des reliques de saint Valère dans la crypte souterraine de Saint-Mathias de Trèves; des parcelles ont été transférées à Lisbonne. L'église métropolitaine possède des ossements de saint Materne. Les peintres ont coutume de représenter saint Materne avec une église à trois tours, afin de rappeler que son diocèse comprenait primitivement les trois villes importantes de Cologne, de Trèves et d'Utrecht, qui, plus tard, à cause du nombre des chrétiens, devinrent autant de titres épiscopaux.

Tiré du *Propre de Trèves;* de l'*Histoire des soixante-douze Disciples,* par M. l'abbé Maistre; et de *Notre-Dame de France,* par M. le Curé de Saint-Sulpice.

XV^e^ JOUR DE SEPTEMBRE

MARTYROLOGE ROMAIN.

L'Octave de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie. — A Rome, sur la voie Nomentane, la naissance au ciel de saint NICOMÈDE, prêtre et martyr, qui, ayant répondu à ceux qui le poussaient à sacrifier : « Je ne sacrifierai qu'au Dieu tout-puissant qui règne aux cieux », fut très-longtemps meurtri à coups de fouets garnis de plomb, et s'envola vers le Seigneur. 71. — Au territoire de Châlon-sur-Saône, saint VALÉRIEN, martyr, que le président Prisque fit suspendre et déchirer par tout le corps avec des ongles de fer; mais, voyant qu'il demeurait inébranlable dans

graphes, les Bollandistes, entre autres, soutiennent qu'il appartient au IV^e^ siècle; nous avons déjà vu qu'une étude plus approfondie de ces questions a démontré que c'est au I^er^ siècle, et non au IV^e^, qu'il faut placer l'évangélisation des Gaules.